

## Troisième dimanche du Temps ordinaire

**Lectures : Ne 8, 2-4a. 5-6. 8-10 ; 1 Co 12, 12-30 ; Lc 1, 1-4 4, 14-21**

Saint Luc vient de nous dire pourquoi il a écrit son évangile : « J'ai décidé, dit-il, après avoir recueilli avec précision des informations concernant tout ce qui s'est passé depuis le début, d'écrire [...] un exposé suivi, afin que tu te rendes bien compte de la solidité des enseignements que tu as entendus. » Un des buts de la liturgie est aussi de nous aider à nous rendre bien compte de la solidité des enseignements que nous avons reçus. C'est toujours vrai, mais spécialement en ce dimanche, qui est, comme le Saint-Père François l'a décidé, un dimanche de la Parole.

La première lecture de ce dimanche décrivait le prêtre Esdras, rappelant à Israël les enseignements, déjà reçus, par lui. Et puis, dès le début de sa vie publique, quand Jésus se lève pour faire la lecture dans la synagogue de Nazareth, c'est aussi, et d'abord, pour que ses auditeurs se ressouviennent des textes prophétiques, déjà reçus, qui sont disponibles dans cette synagogue de Nazareth. Enfin, la liturgie de l'Église, et la *lectio divina* chère aux moines, ont aussi pour dessein de nous faire nous ressouvenir et nous rendre bien compte de la solidité de tout ce que nous avons reçu.

La première lecture, donc, de ce dimanche, nous disait que le prêtre Esdras fit la lecture depuis le lever du jour jusqu'à midi ; devant les hommes, les femmes et les enfants en âge de comprendre. Du lever du jour jusqu'à midi ! Nos lectures, même longues, ont une durée moindre. Retenons la grande solennité donnée à cette lecture de la Loi, par Esdras. Esdras dominait l'assemblée. Quand il ouvrit le livre, tout le monde se mit debout. Il lisait un passage dans le livre de la Loi. Les lévites traduisaient et l'on pouvait comprendre. « Ils pleuraient tous en entendant les paroles de la Loi. » En face de la vérité de Dieu, la première réaction est une certaine crainte. Mais l'ultime résultat de cette redécouverte de la parole de Dieu, c'est la joie : « Ne vous affligez pas. La joie du Seigneur est votre rempart », dit le texte.

Quand saint Luc écrit son évangile, il ne prétend pas être le premier. « Beaucoup, dit-il, ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, d'après ce que nous ont transmis ceux qui, dès le commencement, furent témoins oculaires et serviteurs de la Parole. » Si saint Luc écrit son texte, c'est pour que le destinataire « se rende bien compte de la solidité des enseignements qu'il a entendus. » Certes, bien des passages de son évangile n'ont pas d'équivalents dans les trois autres évangiles. Mais son dessein premier et avoué est de faire se rendre bien compte de la solidité de ce que ses lecteurs avaient déjà reçu. Comme Esdras, Luc fait mémoire de choses connues mais qui n'ont pas encore produit tous les fruits désirables.

Quand Jésus prend la parole dans la synagogue de Nazareth, quand il se lève pour faire la lecture, il a aussi pour dessein de faire se souvenir de choses anciennes. Il se situe dans le sillage des prophètes. « Il se leva pour faire la lecture. On lui remit le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit : "L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres." » Le but de Jésus préfigure ce qui sera le but de saint Luc : faire prendre conscience de ce qui a déjà été reçu, faire prendre conscience des promesses données par Dieu à son peuple. Au soir de Pâques, avec les disciples d'Emmaüs, Jésus cherchera encore à faire prendre conscience de la Loi et des Prophètes, ce qui déjà avait été reçu. « Parcourant la Loi et les Prophètes, il leur interpréta, dans toutes les Écritures, ce qui le concernait. » (cf. Lc 24, 27)

L'Église, dans sa Liturgie, et la Vie monastique, dans sa *lectio divina*, ont aussi pour dessein de nous faire nous ressouvenir de la solidité de ce que nous avons déjà reçu. Nous souvenir, certes, de la Loi et des Prophètes, comme Jésus le fit avec les compagnons d'Emmaüs, au soir de Pâques. Nous souvenir de tout ce que nous ont transmis ceux qui, dès le commencement, furent témoins oculaires, comme le précise saint Luc. Nous souvenir aussi de tout ce que les évangiles reconnus par l'Église, nous disent chaque dimanche et même chaque jour.

Le monde a souci de choses nouvelles. C'était déjà vrai quand saint Paul, à l'Aréopage, se trouva en face d'Athéniens qui, dit le texte, « n'avaient d'autre passe-temps que de dire ou d'écouter la dernière nouveauté. » (Ac 17, 21) Notre époque, aussi et plus encore, a moins souci de se souvenir que de goûter du nouveau. Dans le monde du divertissement, le « déjà vu » est un reproche.

À la fin du discours sur le pain de vie, alors que beaucoup quittaient Jésus, disant : « Ce langage est trop fort ! Qui peut l'entendre ? », Jésus répond : « Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie. » (cf. Jn 6, 60. 63) Beaucoup alors le quittèrent. Il dit donc aux Douze : « Est-ce que vous aussi, vous voudriez partir ? » Simon-Pierre lui répondit : « Seigneur, vers qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Nous avons cru et nous avons connu que c'est toi le Saint de Dieu. » (cf. Jn 6, 67-69)

Dans le sillage d'Esdras et de saint Luc, la Liturgie de l'Église et la *lectio divina* du monde monastique nous aident à nous souvenir, dans le sillage de celle qui, à Nazareth, gardait toutes ces choses en son cœur.